

Tarbes, le 19 avril 2020

Chère Anne Teresa de Keersmaeker,

Je vous écris, vous me lisez. C'est aussi simple que ça, prendre le pouvoir. Vos yeux qui parcourent ma lettre, les mots qui se forment peu à peu, c'est aussi simple que cela.

Si je vous écris, ça n'est pas pour vous témoigner mon admiration, même si oui, comme beaucoup, je vous admire. La complexité de vos chorégraphies, ces lignes parfaites, ce rapport à la musique si étudié, l'émotion aussi, et puis ce mouvement pur, cette beauté indéniable : tout fait de vous une des plus grandes chorégraphes de notre temps.

L'an dernier votre nom était placardé partout sur les affiches du métro parisien. J'avais aussi assisté à certains de vos spectacles dans le cadre du festival d'automne au Centre National de la Danse. Avec le conservatoire j'avais appris un extrait de Rosas Danst Rosas. Je l'ai dansé fièrement, c'était la première fois que j'apprenais une pièce de répertoire, j'avais enfin la sensation de danser quelque chose d'important. C'était aussi l'année de l'audition de P.A.R.T.S et ce nom là était dans toutes les bouches. On en parlait en se disant qu'étudier là bas, et ne serait-ce que passer le premier tour, c'était impossible. Je ne connaissais finalement que très peu de choses sur l'école, cela ressemblait surtout à un mythe. Ça ne semblait même pas exister réellement.

Si je vous écris, c'est pour vous faire part d'un souvenir. La particularité d'un souvenir, c'est qu'il est indélébile, et puis ça finit par colorer tout le reste.

Avril 2019, il y a exactement un an, je venais, comme cent trente autres jeunes danseurs, au second tour de l'audition de votre école, P.A.R.T.S. Les premiers jours, vous n'étiez pas là, les membres du jury se succèdent dans les classes, nous observent, nous regardent travailler, comme dans toute autre audition. Et puis vient le jeudi. Les gens murmurent, la rumeur se répand ; vous serez là pour observer les solos de l'après midi.

Nous nous échauffons dans la salle noire immense, aux petites fenêtres rectangulaires et semblable à un gymnase. Dans un coin, trois tables ont été rassemblées. Le jury arrive, et nous prévient que vous vous joindrez à eux. Vous arrivez, seule. Je crois que nous vous avons applaudi, je n'en suis même plus sûre. Je me souviens de vos petits pas, je me souviens de votre regard, ou plutôt du fait que vous ne nous ayez pas regardés. Vous n'avez pas souri, vous êtes restée silencieuse, et vous vous êtes assise. Anne Teresa de Keersmaeker, assise devant moi, toute petite dans cette salle gigantesque.

Les solos ont débuté : côté droit, ceux qui attendent toujours leur tour, côté gauche, ceux qui sont déjà passés. Nous nous succédons. La seule chose qui brise de temps à autre le silence est la voix les candidats annonçant leur numéro.

Votre regard se campe dans le mien, je me promets de ne pas baisser les yeux. « I am number 103 », vous me regardez toujours.

Je ne vous écris pas cette lettre parce que vous n'avez pas dit bonjour, ou parce que vous n'avez pas souri, je vous écris parce que je me souviens de vous comme cette femme, assise au milieu de sa cour comme une grande prêtresse. Vous murmuriez des choses à l'assistante à côté de vous. Et elle, elle écrivait. À votre gauche, une autre tournait à votre place les pages du registre contenant nos numéros, nos noms, notre nationalité. Nos informations à nous, ce que nous étions, vous ne le touchiez même pas. Ce jour là, vous avez vu des corps, vous avez vu des numéros. Je ne fais pas de la danse pour être un numéro, je ne danse pas pour vous et votre cour.

Ce n'est pas contre vous que je suis en colère, encore moins contre vos assistants, et je ne peux sûrement pas juger votre personne sur cette courte entrevue. Je veux juste vous dire que je suis fatiguée de cette figure du chorégraphe tout puissant. Par votre art, vous avez créé un monde, je dirais même un empire. Nous connaissons tous votre nom ainsi que celui de Rosas, nous connaissons tous P.A.R.T.S. Vous avez acquis une crédibilité dont peu de chorégraphes peuvent aujourd'hui se vanter. Alors pourquoi cette tentative d'intimidation ? Pourquoi avoir rendu cela

aussi froid, aussi impersonnel ? J'ai souvent réfléchi à cette capacité qu'ont certaines personnes à rendre un espace hostile. Une salle de danse peut tout à coup devenir un lieu de danger, un lieu de peur. On ne s'attarde pas sur le sol, on se fait le plus petit possible, on ne va surtout pas devant, on rechigne à occuper l'espace.

Il me semble qu'un lieu où l'on danse devrait par essence être vivant, être bruyant, être chaleureux. Pourquoi les schémas de dominants et dominés subsistent ils dans le milieu de la danse ? Je ne veux pas obéir aux lois absurdes d'un génie quel qu'il soit. Ce jour là, je me suis jurée que jamais de ma vie, je ne tournerai les pages à la place de quelqu'un d'autre.

Par cette lettre j'ai voulu prendre le pouvoir, gagner du terrain. Ça n'est pas une revanche non, c'est une réponse à votre regard. Je ne sais pas ce que vous vous êtes dit, je ne sais même plus ce que j'ai moi-même pensé. Je veux juste vous dire que oui vous m'avez impressionnée, mais que je n'ai pas eu peur. Je vous respecte, je respecte énormément ce que vous avez apporté au monde de la danse. Cela dit, cela ne veut pas dire que je respecte votre empire.

En espérant recroiser votre regard,

Anna Tierney